

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.885 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 11 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes.....	6 Mois	30 fr.	6 An	177 fr.
Autres départements et l'Étranger (Union postale).....	6 Mois	35 fr.	6 An	207 fr.
Étranger (Union postale).....	6 Mois	40 fr.	6 An	237 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Inscriptions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La parole de Blumenthal

C'est aujourd'hui que M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, ancien député au Reichstag, fera à l'Opéra de Marseille la conférence annoncée par le Petit Provençal. La conférence, qui est donnée au profit des trois Sociétés marseillaises de la Croix-Rouge, se trouve placée sous les auspices de la Ligue antiallemande de Marseille. Il est aisé de prévoir qu'elle constituera une imposante manifestation des sentiments patriotiques qui animent notre grande cité.

M. Blumenthal est l'un de ces sincères patriotes alsaciens de qui la foi ardente ne se dément jamais. Il est l'un de ces vaillants patriotes alsaciens qui ne se lassent pas de lutter de toute leur énergie sur la terre des provinces annexées pour y sauvegarder l'esprit national et pour y maintenir intact l'attachement à la véritable patrie, à la France toujours adorée. Il est l'un de ces éloquentes et courageux représentants de l'Alsace-Lorraine qui prolongent en ces dernières années, avec des différences de formes et de moyens qu'expliquait la différence des temps, l'action indomptable des anciens députés protestataires, la protestation élevée contre l'odieuse tyrannie allemande au nom des infortunées populations conquises mais non moralement gagnées par les vainqueurs. Avec des hommes comme l'abbé Wetterlé, son collègue de naguère au Reichstag, et comme M. Weill, l'ex-député socialiste de Metz à ce même Reichstag, M. Blumenthal symbolise véritablement pour les Français toute la noblesse et toute la fermeté, toute l'admirable grandeur de la fidélité alsacienne à la France : tous les Français lui doivent le salut de leur cordiale reconnaissance.

En lui donnant ce salut, nous n'oublions pas aujourd'hui que ce mois de février évoque précisément un autre mois de février, il y a quarante-quatre ans, ce sombre et triste mois de février 1871 où se consuma pour la France et pour l'Alsace-Lorraine le douloureux sacrifice. C'est en effet dans les derniers jours de février 1871 que la cession des deux provinces fut consentie à l'Allemagne : elle figura dans les préliminaires de paix signés le 26 février en attendant de devenir définitive, moins de trois mois après, le 10 mai 1871, dans les clauses néfastes du traité de Francfort.

Mais déjà, au moment du vote de ces préliminaires de paix, les représentants des anciens départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle et de la Meurthe avaient fait entendre à l'Assemblée Nationale la célèbre protestation des populations qu'on allait arracher cruellement du sein de la France. A nous vous suivrons de nos vœux, s'écrièrent-ils au milieu de l'émotion profonde de l'Assemblée, et nous attendrons avec une confiance entière dans l'avenir que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. Nos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle reviendra y reprendre sa place.

A cette protestation, qui arracha des larmes à tous ceux qui l'entendirent et qui jeta un long frémissement dans tout le pays, les populations d'Alsace-Lorraine ne cessèrent pas de se montrer fidèles. Onze ans après l'annexion, Antoine, le courageux protestataire de Metz dont le nom est demeuré si cher à notre pays, jeta à la face des vainqueurs qui étaient devenus les oppresseurs une autre protestation qui n'était ni moins vigoureuse, ni moins nette. « Nous tomberons, leur cria-t-il courageusement, en vous disant que nous n'avons rien appris de vous, messieurs les gouvernants, mais que nous n'avons rien oublié des autres. Nous ne cessons de protester, ne craignant pas plus la dictature que l'annexion à la Prusse, dont certains de vos journaux n'ont cessé de menacer ; et, malgré vous, il nous restera ce que vous ne pourriez jamais nous enlever : l'espoir ! Nous aussi, nous crierons à nos populations d'attendre, car au-dessus de vos menées il y a la majesté du droit et de la justice. » Les années passèrent, et les générations succédèrent aux générations, mais en Alsace-Lorraine le sentiment ne variait pas. Il restait inébranlable et fidèle à la France en dépit de la dictature, en dépit de l'état de siège, en dépit de tous les régimes d'exception et de toutes les mesures d'arbitraire, en dépit des vexations policières et des poursuites judiciaires, en dépit des emprisonnements et des spoliations, en dépit de toutes les persécutions et de toutes les violences.

Le conférencier que Marseille entendra aujourd'hui n'a-t-il pas été l'objet lui aussi des mesures de rigueur des autorités allemandes ? M. Blumenthal, ainsi que le Petit Provençal l'a rappelé avant-hier, a en effet été poursuivi pour haute trahison par le gouvernement allemand, il a été par ordre rayé du barreau de Colmar, et ses biens ont été confisqués en attendant peut-être que sa maison soit détruite. Mais qu'importe les persécutions et les violences aux hommes de cœur ? Des hommes comme Blumenthal ont foi en un idéal de justice

et ils sont prêts à tout sacrifier pour assurer la victoire de cet idéal.

Mais la victoire dont ils ont poursuivie le splendide rêve depuis de si longues années, voici qu'elle s'annonce enfin. La guerre actuelle pourra sans doute être encore très longue et très rude, mais chacun est assuré qu'elle nous conduira par les voies les plus sûres à la plus précieuse des victoires : 1915 verra enfin la glorieuse réparation du crime commis en 1871 contre l'âme des populations d'Alsace-Lorraine. Et n'est-il pas significatif de noter que, tandis que se continue par ailleurs la formidable besogne de la guerre, ce soit un Alsacien qui vienne essayer de nous dire ici avec l'autorité de son nom et de son éloquence ce que sera, ce qui devra être la paix ?

Car M. Blumenthal se propose d'expliquer, selon le titre même de sa conférence, « ce que doit être la paix ».

Ce que doit être la paix pour nous Français, c'est tout d'abord, bien entendu, la réalisation de l'« espoir » hardiment proclamé à la barbe des matras d'or par l'inoubliable héros civique qu'était Antoine, c'est la réalisation de l'engagement solennellement formulé aux jours mêmes de la défaite par les anciens représentants alsaciens-lorrains

à l'Assemblée Nationale, c'est l'Alsace-Lorraine reprenant sa place au foyer de la France. Mais l'œuvre de la paix ne devra pas se borner à cette réparation du droit violé il y a quarante-quatre ans : elle comportera fatalement aussi une action économique de la France contre l'Allemagne, une action de libération économique qui complètera l'autre libération. M. Blumenthal, qui est président de la Ligue nationale française de Défense industrielle et commerciale, s'efforcera de dire ce que les Français devront faire après la guerre s'ils veulent, comme il est nécessaire qu'ils le veulent, se libérer de la détestable prédominance que l'Allemagne avait réussi à nous imposer sur le terrain des affaires comme elle nous l'avait imposée sur tant d'autres terrains. Et c'est dire que l'intérêt du sujet s'ajoute à l'importance de l'orateur pour assurer à la conférence d'aujourd'hui le plus vif des succès.

Nous irons écouter M. Blumenthal pour rendre hommage en sa personne à l'héroïque Alsace-Lorraine et pour saluer par avance dans sa parole éloquente la grande œuvre libératrice de la paix que nous assureront les victoires de nos armées.

CAMILLE FERDY.



Devant les créneaux d'une tranchée

## Pourquoi les Allemands cherchent à savoir le temps qu'il fera

Nos lecteurs ont remarqué que le Petit Provençal comme tous ses confrères d'ailleurs, ne publie plus depuis le début de la guerre de Bulletin météorologique. Or, c'est que la guerre a fait disparaître de nos esprits tout ce qui est commun avec la guerre ? C'est à cette question que, répondant dans l'article suivant l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges.

Je lisais tout dernièrement dans une publication française, à propos de l'espionnage, que ce service paraissait le seul bien organisé dans l'armée allemande. Encore que je décline toute compétence en ce qui concerne l'organisation des armées ennemies au sujet de l'artillerie, des munitions, de l'infanterie, des fusils, mitrailleuses, etc., l'auteur anonyme de l'article me permettra de lui faire remarquer que la plupart des officiers supérieurs revenant du front sont d'un avis tout contraire à ce que les Allemands avaient tout préparé et tout organisé avec un soin extrême ; on peut même ajouter que tous les détails matériels avaient été minutieusement prévus, ce qui, à mon avis, rendait encore plus magnifique la victoire des alliés.

Quoi qu'il en soit, il est un point sur lequel je veux aujourd'hui attirer l'attention de ceux qui combattent si glorieusement pour la défense de notre pays, c'est l'emploi rationnel que font les armées allemandes de la science météorologique acquise au cours de ces dernières années.

Ils ont eu pour eux les éléments d'assez près la relation des faits de guerre, à pu remarquer que certains événements typiques, survenus depuis le commencement des hostilités, se sont produits dans des conditions météorologiques favorables à nos ennemis.

Deux exemples seulement, pour préciser : l'attaque de la ville d'Anvers et le passage de l'Escaut par les barbares à qui s'élevaient leurs navires persistant qui débordaient les manœuvres des ennemis aux malheureux assiégés ; des conditions identiques favorisent le raid des vaisseaux allemands sur Scarborough, Hartlepool et Wintky ; le brouillard était si intense que les unités de la flotte allemande purent s'approcher très près des côtes anglaises pour y accomplir leurs infâmes projets sans avoir été signalés par les croiseurs de la flotte anglaise.

Simple coïncidence, dira-t-on. Point du tout. Ces manœuvres ont été exécutées au moment voulu et par temps de brouillard prévu par les savants allemands.

Et la cause en était... Dès son entrée en masse sur le territoire belge, l'état-major allemand se fit suivre des astronomes et météorologistes d'outre-Rhin mobilisés au effet. Dès le 16 août, l'équipe de météorologistes d'Aix-la-Chapelle prenait ses quartiers dans la ville de Liège et, peu après, la docte compagnie était transportée à Bruxelles.

La capitale de la Belgique possède, en effet, à quelques kilomètres de sa banlieue, un Observatoire de premier ordre, merveilleusement organisé et où il n'y avait, quelques jours avant la déclaration de guerre, à entreprendre une série d'observations sur la planète Jupiter.

Peu de temps après ma rentrée en France j'appais que mes aimables confrères belges avaient été chassés de leur observatoire et remplacés par des astronomes toulousains. Ces derniers furent remplacés à leur tour par leurs collègues venus de Berlin, plus savants peut-être que ceux d'Aix-la-Chapelle, et dont le premier soin fut d'assurer à l'état-major allemand une prévision rigoureuse des conditions météorologiques.

Sur l'initiative des Anglais, le service international des détachements météorologiques



Photo Excelsior

fut suspendu, et l'on fit bien, mais il existe des situations particulières qu'un météorologiste averti peut fort bien prédire, surtout s'il dispose d'un outillage perfectionné.

Les sondages de l'atmosphère et autres procédés scientifiques Celui qui possédait l'observatoire d'Uccle fut sans doute jugé insuffisant, car les usurpateurs firent venir de Berlin de nouveaux instruments et les astronomes allemands se mirent en devoir d'opérer des sondages continus de l'atmosphère.

Ces sondages ont été portés en Allemagne à un rare degré de perfection, et le Kaiser lui-même, on le comprend, maintenant dans quel but, s'intéressait de ses sensiers personnels aux lancers réguliers des ballons sondes.

Dans le 3 septembre 1914, les nouveaux arrivés se mettaient en quête d'une usine hélice pouvant leur fournir le gaz hydrogène nécessaire au gonflement des petits aérostats, et peu après les lancers commencent. Ils continuent encore, et la preuve en est dans ces trouvailles de ballons éclaireurs que les journaux signalent assez fréquemment depuis quelque temps sur notre territoire.

En fait, pour les ballons, dont la trajectoire indique la direction des vents supérieurs, peuvent aisément être suivis à de grandes distances au moyen des lunettes, mais la nuit, l'observateur les perd de vue peu après leur départ ; et c'est pourquoi les Allemands leur ont adapté une lampe électrique entretenue par une pile sèche.

Les indications données par la direction des courants régnant dans la haute atmosphère, jointes à celles que peuvent recueillir les météorologistes sur le continent, ont permis, en outre, de prévoir les conditions de cas à une prévision sérieuse du temps.

En automne et au printemps, si l'air est calme avec baromètre élevé et atmosphère humide, les méthodes actuelles peuvent permettre la prévision du brouillard 48 heures à l'avance.

Les savants allemands ne pouvaient manquer de mettre à contribution les derniers progrès de la science météorologique pour aider leur état-major à accomplir les louches et sauvages besognes que l'on connaît.

D'où les raids de sous-marins et de zeppelins A l'heure actuelle, les stations météorologiques allemandes ont été renforcées par celles de Zebruggue et d'Ostende. Celles-ci, n'étant pas, sont destinées à prévoir les occasions favorables des raids de leurs sous-marins et de leurs Zeppelins qu'ils lancent, les uns, dans les eaux baignant l'Angleterre et les côtes de France, les autres, contre Londres ou les villes françaises à leur portée.

Et, si avant la fin du printemps, nous ne délogions pas de Belgique, ces savants de haute « Kultur », mais de basse civilisation, savent assurés que nos ennemis sauront en profiter de leur science pour accomplir en mer leurs véritables pirateries et renouveler sur notre territoire des exploits dignes des temps de la plus abjecte barbarie.

La correspondance avec les militaires Le Journal Officiel a publié, hier, l'avis suivant : Dans la rédaction de l'adresse des correspondances destinées aux militaires, se conformer rigoureusement aux indications ci-après :

1<sup>o</sup> Mentionner, après les nom, prénoms et grade, l'arme (infanterie active, de réserve ou territoriale, cavalerie, artillerie, etc.) ou le service (intendance, santé, etc.) et suivant le cas, le régiment, le bataillon, la compagnie, l'escadron, la section, etc.

2<sup>o</sup> Pour tout militaire faisant partie des troupes en opérations, ajouter le numéro du secteur postal indiqué par le militaire lui-même.

Pour tout militaire au dépôt ou dont l'adresse n'est pas exactement connue, mentionner la ville siège du dépôt. Une affiche apposée dans les bureaux de poste indique les villes, sièges de dépôt des corps de troupes de différentes armes.

Pour tout militaire à demeure dans une localité (place forte, hôpital, garde de voies de communication, etc.), indiquer le lieu de destination et, si la localité ne possède pas de bureau de poste, le bureau qui la dessert.

Pour le militaire prisonnier de guerre, ajouter la mention « Prisonnier de guerre » et indiquer le lieu d'internement. Porter, dans l'angle gauche supérieur de l'enveloppe ou de la carte, l'indication « Par Postier ». Les lettres pour les prisonniers de guerre doivent être ouvertes et ne pas peser plus de 20 grammes.

## LE GÉNÉRAL PAU A MARSEILLE

Le général Pau est arrivé hier à Marseille, venant de Paris par l'express n° 1 bis, qui est entré dans notre gare à 2 h. 40, avec deux heures de retard causé par le brouillard, que de neige qui s'est abattue sur la région lyonnaise.

L'ex-commandant de l'armée de l'Est, qui était accompagné d'un officier d'ordonnance, occupait un compartiment-salon.

A sa descente du train, il a été reçu par M. le colonel Boyer, gouverneur de Marseille, et par quelques officiers supérieurs de la Place.

Une cinquantaine de personnes se trouvaient à ce moment sur le quai de la gare qui reconstruit le glorieux amputé que l'image a popularisé. Elles se hâtèrent et se découvrirent respectueusement sur le passage du général qui, plein de bon espoir, souriant et fier dans la soirée quelques très rares visites. Il est reparti dans la nuit pour une destination qui doit demeurer ignorée.

Le général Pau était en civil, vêtu d'un pardessus noir et d'un chapeau melon ; il est sorti très rapidement de la gare et, dans la cour, a pris place dans l'auto militaire qui l'attendait. Il a déjeuné chez des amis parisiens et a fait dans la soirée quelques très rares visites. Il est reparti dans la nuit pour une destination qui doit demeurer ignorée.

On sait, en effet, que, depuis qu'il a quitté le commandement de son armée, le général Pau a été chargé d'une série de missions militaires de la plus haute importance. — N.

## Sous la botte allemande

A Sedan Un Ardennois qui vient de rentrer en France, de la Belgique et la Hollande, nous communique les détails suivants sur l'occupation allemande dans l'arrondissement de Sedan, et plus particulièrement dans la région Henry-Arlon.

Quand les Allemands sont passés à Remilly, ils ont saccagé, les maisons et principalement les magasins. Pendant six semaines le village a été l'objet d'un pillage systématique, et des convois emportaient vers Sedan toutes les marchandises volées.

Remilly a subi deux bombardements. Le premier a causé de graves dégâts, la toiture et la ferme ont été détruites ; la maison du maire, M. Variet, a été incendiée ; la mairie et l'école des garçons ont également beaucoup souffert.

Le commandant est installé au château de Remilly, que les Allemands ont consciencieusement cambriolé dès le début de l'occupation. Tous les meubles et objets de valeur ont été expédiés en Allemagne.

Le Petit-Remilly est intact. De même, Angcourt, Haurcourt, Beaucourt ont été épargnés. Par contre, le village de Halmoy est détruit et celui de Haptont brûlé en partie. A la Besace, la mairie a été incendiée. Aux Gendrières, à Buzancy, à Saint-Pierre-mont de nombreuses maisons ont été incendiées, ainsi qu'à Brioulles, dont tout un quartier a été réduit en cendres.

Villiers-devant-Mouzon, Rouffy et Donchery ont été bombardés durant trois semaines, et il n'en reste que des ruines méconnaissables.

A Givet Les Allemands font toujours d'importantes réquisitions dans la région de Givet. Sous le rapport du ravitaillement, la population n'a pas trop à se plaindre, mais certaines denrées deviennent rares et chères. Il est très difficile de se procurer du charbon.

Les villages autour de Givet ont été très éprouvés. A Fizeville, 93 prisonniers civils ont été emmenés au camp de Würzburg (Allemagne), 7 seulement ont été relâchés la semaine dernière et se trouvent actuellement à Annemasse (Haute-Savoie). Dans le pays, il ne reste plus rien ; le bétail, la basse-cour, les provisions, le blé en gerbes tout a été emporté ou détruit sur place. Les bancs et le chaïre de l'église ont été écrites et servent à faire cuire la « popote » de la soldatesque allemande. Toutes les maisons ont été pillées, les hangars et les granges incendiés.

Les villages de Nouvion-sur-Meuse, par contre, sont intacts, et on n'y signale jusqu'à présent aucune exaction de la part des Allemands.

## LA GUERRE

### Des détachements ennemis sont refoulés en Lorraine

### Combats d'artillerie sur quelques points du front

### UN COMBAT dans le bois de la Gurrie

Depuis de longues semaines, nos soldats soutiennent, dans le bois de la Gurrie, une lutte ardente, difficile, pleine de périls, incessante ; un de nos amis a pu, il y a quelques jours, assister à une partie de ce combat. Il s'agit d'un combat de tranchées ; il nous en adresse le récit suivant :

Minuit ! Tout le monde dort, et la petite cité repose dans un calme absolu. Seuls, quelques soldats sont encore debout, près de la gare, à l'ambulance où s'agitent les pauvres écopés qui vont y passer la nuit en attendant d'être évacués. Sous une tente montée dans une grande, un feu ronronne dans un poêle. Tout autour, des soldats couverts de boue dorment sur des bancs. Au fond, une large banquette recouverte de paille sert de lit aux blessés les plus atteints.

Dans la rue, c'est un calme relatif, la plus grande. Sur la route de nombreuses voitures d'ambulance sont rangées sur les bas-côtés, devant les maisons et, quelquefois, le calme général est troublé par un bruit d'automobile qui passe rapide, soit par le crépitemment lointain de la fusillade ou par un coup de canon. Mais ces bruits sont si rares qu'ils semblent insolites. On croirait à peine que l'on est en guerre, dans le voisinage de la ligne de feu, par cette nuit noire. Le calme ne nous dit rien qui vaille. Dans cette région que l'enfer semble avoir choisie pour domicile, le silence est toujours de mauvais augure. Il est l'annonce indéniable d'une action allemande prochaine, car l'Argonne sans canon, ce serait enfer sans diable.

Dans la chambre où nous veillons, près du feu qui s'éteint dans la grande cheminée, nous contemplons sans parler l'œuvre de nos ennemis.

« Les vestiges de leur passage dans le village sont nombreux, mais nous sommes certainement en présence de l'acte qui dépeint le mieux leur mentalité. L'objet qui retient ainsi nos regards est un coffre-fort, d'ailleurs dans un état lamentable. Sa porte de fer est totalement défoncée ; le métal est déchiré. Le secret d'ouverture pend sur le côté. Les inventaires de la « Kultur » seraient-ils devenus maîtres dans l'art du cambriolage ?

Devant ces débris, mon camarade songe aux sions qu'il a dû laisser dans son village, son village où maintenant, les Allemands sont les maîtres, et il se demande de quelle générosité peuvent bien être capables les sanguinaires destructeurs de notre belle Lorraine, les émeutes des détracteurs de grands chemins.

Mais un bruit sourd, qui nous arrache à notre rêverie se fait entendre. C'est une troupe en marche qui s'approche lentement. Évident, c'est un détachement d'artillerie en position dans les tranchées et en relever un autre. Les hommes, bien couverts, marchent avec insouciance vers cet inconnu qui se révèle tout à coup, mais nous sommes dans la musique. Les soldats font halte dans la rue. Ils fument et causent. Lorsqu'ils partent pour la forêt, vers deux heures, afin d'arriver à la pointe du jour, nous leur disons simplement au revoir, car nous devons, un peu plus tard, partir pour la même direction.

Au petit jour, nous filons par la vallée bordée d'arbres au milieu d'un paysage qui rappelle les Vosges. Nous traversons X..., qui sert de limite aux obus allemands.

Sur le sol, de nombreux ennemis ne traquent pas sur les lieux où ils ont été tués. Il y a là une ambulance ; il fallait bien essayer de la bombarder, puisque « c'est la guerre ».

L'ATTAQUE ALLEMANDE Enfin, voici la pleine forêt. La vision est fantastique. Les arbres apparaissent hachés ; toutes leurs branches sont plus ou moins cassées, les troncs sont plus ou moins dénudés, quelques-uns sont traversés de part en part par les éclats d'obus. La forêt semble décapitée par un orage formidable.

Sur le sol, de nombreux ennemis se montrent, de-ci de-là. La plupart sont surmontés de croix. Ce sont les tombes des soldats morts au champ d'honneur. Par endroits, on croirait un cimetière.

A huit heures, tout est calme. Le canon gronde à notre gauche, dans le bois de la Gurrie. Au son qui parvient, on reconnaît les minivergers ou lance-bombes. Bienôt, plusieurs de ces obusiers font entendre leur voix de bouledogue ; le bombardement dure pendant une heure. Les bombes se déplacent dans l'air à la manière d'une tornade ou levailent. On les voit véritablement arriver, tellement leur vitesse est réduite.

Ce sont nos tranchées qui sont visées. Quelques-unes sont touchées et plus ou moins démolies. Les Allemands vont tenter une attaque.

De notre côté, tout le monde est en son poste de combat. Si chacun cherche à éviter les éclats de bombe, tous sont sur leur garde, car les Boches ne vont pas tarder à surgir.

Brusquement les minivergers cessent de tirer. A ce moment, les Allemands bondissent hors de leurs tranchées et dévalent vers nos tranchées en trombe. Ils sont fusillés à bout portant et tombent les uns sur les autres, mais derrière eux apparaissent de nouvelles masses, qui finissent par envahir une partie de nos lignes.

Hurrah ! C'est la victoire ? Non ! Nos troupes se sont repliées ; elles soufflent un temps, puis le commandement déclenche immédiatement une contre-attaque. Nos hommes, comme des furies, se jettent en avant sans tirer un coup de fusil, et tombent sur les Allemands au moment où ils cherchent à consolider les positions qu'ils nous avaient enlevées. Les ennemis sont tués à coups de baïonnette, assommés à coups de crosse. Ils ont beau résister, ils ne peuvent tenir devant la furie de nos soldats, qui les relèvent dans leurs lignes.

En deux endroits, cependant, ils se maintiennent. Ils ont amené des sacs de ciment et se sont solidement barricadés derrière ces sacs.

DELOGES ! Il faut les déloger. Alors, notre artillerie entre en jeu. Nos batteries prennent position et les obus commencent à pleuvoir. Ils démolissent les sacs de ciment, fracassent les branches et vont élever avec une précision fabuleuse au milieu des débris, les



# Les principaux faits de guerre du 27 janvier au 6 février

C'est un bruit infernal qui se répète en écho dans tous les sens. La forêt s'emplie bientôt de fumée. On dirait qu'il brûle.

Enfin, l'artillerie cesse son feu et notre infanterie recommence pour la deuxième fois. Cette fois-ci les Allemands, ahuris et décimés par nos obus qui les ont touchés littéralement, semblent incapables de lutter. Ils sont cernés par les mitrailleuses de nos troupes. Nos hommes respirent. Les journaux pourront annoncer qu'une attaque allemande a été repoussée dans l'Argonne.

Les Allemands n'ont pas pu pour le moment se rallier à nouveau. Ils ont été battus. Ils recommencent à attaquer. A la sape, depuis quelques jours, ils avaient creusé deux couloirs de mine jusqu'à une de nos tranchées. Tout à coup, les deux mines explosèrent avec fracas et pratiquèrent deux énormes brèches dans notre retranchement.

Mais nos braves soldats veulent. Busenbaum, ces troupes ont été repoussées. Ils ont été tués et ont été tués. Ils ont été tués et ils ont été tués.

## L'Action russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 10 février.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Des forces allemandes considérables massées en Prusse orientale, prirent l'offensive le 7 février dans le secteur Kozala-Johannisburg et entreprirent des opérations actives simultanées sur les deux ailes du front, notamment dans la région Lasdehren, où elles réussirent à exterminer presque complètement un de nos bataillons.

Sur la rive gauche de la Vistule, calme complet. A en juger par les cadavres restés devant leurs positions, les Allemands perdirent au cours des six jours que dura leur offensive dans cette région plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Dans les Karpathes, l'ennemi tenta vainement des opérations actives. Dans la région Barfild-Svidnik, il dut se replier, laissant des prisonniers. Nous poursuivîmes l'offensive dans la région Ljowopol où nous emparâmes de 18 mitrailleuses et de plus de 5.000 prisonniers.

Des colonnes allemandes ayant traversé le col Toukhela, prononcèrent de violentes attaques contre les hauteurs que nous occupons dans la région Kziouwska. A deux reprises elles réussirent à occuper une, mais chaque fois nous contre-attaquâmes à la baïonnette et réussîmes à les déloger, après leur avoir infligé des pertes sans précédent dans l'histoire.

## Un discours de M. Sazonoff à la Douma

Pétrograde, 10 février.

Discours à la Douma. M. Sazonoff a exposé les raisons qui contraignent la Russie à prendre les armes pour la défense du droit. Il a constaté l'union, plus étroite que jamais, des alliés qui viennent de signer un accord économique et financier. Il a rappelé les rapports cordiaux de la Russie avec la Grèce et la Roumanie. Relativement à l'attitude des neutres, il a constaté que, si les vœux n'ont pas encore pris de décisions définitives, l'opinion publique s'est prononcée. Il a exprimé sa reconnaissance des services rendus par l'Italie et l'Espagne.

## En Autriche

### L'archiduchesse héritière met au monde un fils

Amsterdam, 10 février.

On mande de Vienne que l'archiduchesse Zita, femme de l'archiduc héritier, a mis au monde un fils.

## En Belgique

### Un incident à Bruges entre les Allemands et les consuls

Amsterdam, 10 février.

Le *Telegraaf* relate un incident qui se produisit à Bruges où les autorités allemandes, sans avis préalable, ordonnèrent aux consuls d'enlever leurs écussons et drapeaux, menaçant d'employer la force s'ils s'y refusèrent.

## Comment les Russes franchissent la Bzoura

Londres, 10 février.

Le passage de la Bzoura reste la fait saillant de l'offensive russe de ces jours derniers, qui semble devoir commander une série complexe d'opérations. L'envoyé du droit, le capitaine de Kamion, prescrivit de ne pas franchir la Bzoura, mais de l'occuper et de marcher sur les ennemis.

## L'occupation allemande

Le gouvernement belge, établi au Havre, vient d'adresser aux puissances alliées et neutres une protestation officielle contre le principe de la taxe que le gouvernement général allemand prétend imposer aux Belges réfugiés à l'étranger.

points n'est qu'à 10 kilomètres au nord de Barfild, Stropko étant à 12 kilomètres au sud de Svidnik. Un progrès considérable a donc été réalisé depuis le moment, encore assez rapproché, où les Autrichiens se vantaient d'avoir créé, dans la région de leur ville, des obstacles insurmontables à l'avance russe.

## Sur Mer

### La flotte allemande à Dantzig

Copenhague, 10 février.

Une grande partie de la flotte allemande se trouve actuellement à Dantzig. Toutes les communications télégraphiques sont interrompues.

## Les sous-marins corsaires

### Les neutres ont engagé des pourparlers qui aboutiront à une protestation

Roma, 10 février.

Les puissances neutres ont engagé des pourparlers au sujet de l'attitude d'elles-prêmes à l'égard du blocus allemand contre la Grande-Bretagne.

## La menace allemande et les républiques sud-américaines

Paris, 10 février.

Un rédacteur de l'Agence Havas a interviewé les consuls généraux des républiques Sud-Américaines, quant à leurs relations commerciales avec l'Europe, au sujet des mesures annoncées par l'Allemagne, prévoyant la destruction des paquebots à vapeur.

## Communiqué autrichien

Amsterdam, 10 février.

On télégraphie le communiqué officiel autrichien suivant, qu'il faut accueillir avec les réserves habituelles :

## Le Tsar à Kieff

Kieff, 10 février.

Le tsar a visité les hôpitaux militaires où il distribua des décorations. La ville a fait un accueil enthousiaste.

## L'équipée turque

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 10 février.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

## Les Turcs fortifient le littoral de l'Asie Mineure

Athènes, 10 février.

On mande de Mitylene que les Turcs fortifient activement, sous la direction d'officiers allemands, le littoral de l'Asie Mineure devant Chio et Mitylene. Les Italiens fortifient Rhodes où ils concentrent des troupes.

## En Allemagne

### Un banquier allemand tué

Amsterdam, 10 février.

Le lieutenant Mendensohn Bartholdy, chef de la grande banque berlinoise Bartholdy, a été tué.

## Le nouvel emprunt allemand

Bale, 10 février.

On apprend que le nouvel emprunt d'environ 2 milliards de marks sera émis le 1<sup>er</sup> mars.

## La fièvre aphteuse à Essen

Amsterdam, 10 février.

Selon un télégramme de l'agence Wolff, la fièvre aphteuse a sévi à Essen.

## La Guerre aérienne

### Un aviateur français survolant Gand incendie un hangar d'essence

Paris, 10 février.

Un aviateur français, survolant Gand, a détruit un hangar contenant beaucoup d'essence.

## Dans les Balkans

### Que fera la Bulgarie. — Suivra-t-elle l'Italie? Les pourparlers avec la Roumanie sont en bonne voie.

Roma, 10 février.

On s'inquiète beaucoup dans les milieux politiques et diplomatiques de l'attitude énigmatique de la Bulgarie. Sans doute, elle a contracté un emprunt bien avant la guerre, mais elle ne peut pas se décider à l'annoncer.

## Les médecins prisonniers

### en Allemagne

Paris, 10 février.

Répondant à diverses nouvelles signalant que de nombreux médecins seraient encore prisonniers en Allemagne et demandant l'échange contre des médecins allemands, le Comité international des médecins déclare que le gouvernement français obtient déjà de nombreuses restitutions, et se préoccupe actuellement d'obtenir la libération des médecins encore détenus.

## AUTOUR DE LA GUERRE

### L'affaire Desclaux

Le Petit Parisien annonce qu'un commissaire de police aux armées a été reçu hier en audience par le sultan.

## ARRÊSTATION DE M<sup>ME</sup> BECHOFF

Paris, 10 février.

Le Petit Parisien annonce qu'un commissaire de police aux armées a été reçu hier en audience par le sultan.

ce que nous avons donné hier la première partie du communiqué officiel des principaux faits de guerre du 27 janvier au 6 février. Voici le fin de cet intéressant document qui nous est parvenu tout tard dans la nuit pour que nous puissions l'insérer dans notre édition du jour.

## Les principaux faits de guerre

### du 27 janvier au 6 février

Le 3 février, les Allemands ont dirigé contre nos positions trois attaques. Deux d'entre elles ont été complètement repoussées. La troisième a permis à l'ennemi d'occuper la partie de nos tranchées avancées, qui avaient été au préalable bouleversées par des explosions de mines.

## Un héros de 17 ans

Le général commandant une de nos armées vient de porter à l'ordre du jour de l'armée le jeune Roger Gsell, dont certains journaux ont déjà relaté le mort héroïque. La citation est ainsi rédigée :

Gsell Roger, soldat de 2<sup>e</sup> classe, engagé volontaire à 17 ans; atteint de deux blessures très graves par les balles de son ennemi, et ses blessures mettaient sa vie en danger, pendant deux mois à l'hôpital où il était en traitement, donné le plus bel exemple de courage et de vaillance, souffrant de larmes et de sa famille, manifestant sa satisfaction du devoir accompli et sa confiance dans l'avenir. Est mort le 8 janvier en combattant.

## Marseille et la Guerre

### Morts au champ d'honneur

C'est avec une peine profonde que nous avons pu enregistrer la mort à l'ennemi de M. Louis Jourdan, le jeune et sympathique aviateur, fils de M. Jourdan, ancien premier adjoint au maire de Marseille et ancien député du Var. M. Louis Jourdan, qui était à peine âgé de 27 ans, était attaché de réserve au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. Il est décédé le 27 janvier en pleine bataille, que le jeune officier a été frappé à mort.

## Dans l'Argonne

De vifs engagements ont eu lieu les 27, 29 et 30 janvier dans l'Argonne. Ils ont coûté à l'ennemi des pertes extrêmement élevées, et nous en ont infligé d'assez nombreuses; mais la situation des adversaires n'en a pas été modifiée.

## Une grève à bord du « Dacia »

Norfolk (Virginie), 10 février.

Onze hommes de l'équipage du « Dacia » se sont mis en grève, retardant le départ du vapeur.

## Les Pays neutres

### Deux croiseurs américains ont appareillé

Washington, 10 février.

Les croiseurs américains San-Diego et Raleigh sont partis dimanche matin de leur base, San-Diego, en direction de l'océan.

## Les Etats-Unis

### et l'exportation des munitions

Washington, 10 février.

Le Sénat a réservé une motion tendant à prohiber l'exportation des munitions à destination des belligérants.

## En France

### Un manifeste de la Fédération des Amicales d'instituteurs

Paris, 10 février.

La Fédération Amicale des Instituteurs et Instituteurs de France et des Colonies ont émis un manifeste protestant contre la façon dont les Allemands pratiquent la guerre.

## Les Médecins prisonniers

### en Allemagne

Paris, 10 février.

Répondant à diverses nouvelles signalant que de nombreux médecins seraient encore prisonniers en Allemagne et demandant l'échange contre des médecins allemands, le Comité international des médecins déclare que le gouvernement français obtient déjà de nombreuses restitutions, et se préoccupe actuellement d'obtenir la libération des médecins encore détenus.

## La guerre aérienne

### Dans les Vosges

Sur les Hauts-de-Meuse et en Vosges, aucun fait intéressant à retenir. De très rares attaques allemandes de minime importance ont été repoussées.

## Dans les Vosges

Une épaisse couche de neige ou l'on enfonçait certains points jusqu'aux aisselles, a empêché toutes les opérations de quelque importance. Les seules actions qui ont eu lieu sont quelques prises de positions insignifiantes. Elles nous ont permis de conserver le bénéfice de notre attitude défensive, mais il ne pouvait être dans la pensée du commandement de passer outre aux difficultés d'ordre naturel que les troupes rencontrent devant elles.

## Les soldats blessés en promenade

Les hôpitaux de l'Asile des vieillards et de Vert-Pré, de Sainte-Marguerite, ont fourni un contingent de 130 blessés que le Syndicat d'Initiative de Provence et tous les donateurs de la Compagnie des Tramways pour la promenade d'hier, qui a suivi l'itinéraire habituel, augmenté d'une excursion à La Bourdonnais.

## Les Méridionaux au feu

C'est avec plaisir que nous enregistrons l'inscription au tableau d'honneur et la citation de M. Louis Jourdan, fils de M. Jourdan, ancien premier adjoint au maire de Marseille et ancien député du Var.

## Les soldats blessés en promenade

Les hôpitaux de l'Asile des vieillards et de Vert-Pré, de Sainte-Marguerite, ont fourni un contingent de 130 blessés que le Syndicat d'Initiative de Provence et tous les donateurs de la Compagnie des Tramways pour la promenade d'hier, qui a suivi l'itinéraire habituel, augmenté d'une excursion à La Bourdonnais.







Lettres de Soldats

Aix, 10 février. A ceux qui discutent et parfois s'efforcent à la lecture des communiqués officiels...

Cher père, Je vous vois par la pensée et vous entend, le soir, au café dans vos conversations...

Les convulsions de ravitaillement arrivent jusqu'à nous normalement. Nous recevons également des paquets d'effets provenant de nos amis...

Attendez les événements : il ne faut pas, parce que vous verrez sur un point du front quelque chose qui ressemble pour vous, à une retraite...

Les Deux Médailles, c'est un vieux soldat alsacien racontant à son petit-fils comment il gagna les deux décorations placées sur sa poitrine...

Classiques une Symphonie, dite Néo-classique. Remarquable par la facture non moins que par la qualité de l'inspiration...

La Mutualité et la Guerre

L'Union départementale des Sociétés de secours mutuels des Bouches-du-Rhône, en suite de l'appel par elle adressé aux Sociétés de la ville et du département pour la création de secours mutuels pour les blessés militaires...

LE CONSEIL DE REVISION

A AUBAGNE Le Conseil de revision s'est réuni hier matin, à 8 h. 30, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Dauban...

« Les Deux Médailles » Méthode patriotique

A la collection, riche déjà, des chants puisés dans la généreuse exaltation du sentiment national, vient s'ajouter une belle et vibrante composition musicale...

que, demande de bourse Constans, avis du Conseil : 1° Bail à loyer à M. Jacob d'une parcelle de terrain formant hors-ligne du canal Zola...

Réfugiés et Disparus

Demands de renseignements Mme Corlier-Lesquin, réfugiée à Saint-Germain (Charente-inférieure), recherche son père, Eugène Lesquin...

MORCELLEMENT COLLINE GRANDVAL (propriété Pessillan), située derrière l'église de Muzargues, au milieu des pins, panoramique sur la mer...

Chronique d'Aix

Conseil Municipal. Le Conseil municipal de notre ville se réunira en séance publique demain vendredi, à 5 heures du soir...

En Comité secret : 1° Assistance obligatoire aux vieillards, infirmes et incurables ; 2° Assistance médicale gratuite...

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES du 10 février 1915 : Battani Maria, rue du Portail, 10; Ghiglione Madeleine, rue Mourier, 17...

Bourse de Marseille du 10 février

3 % au porteur, net coup. 73 20; coup. de 100, 80; 3 1/2 amortissable, 80; Grèce 2 1/2 %, 1892, 79 25...

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables. PRIX UNIQUE 42 fr.

A l'Inouï Tailleur Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. (Bd de la Madeleine, 37)

TRIBUNE DU TRAVAIL

On demande ouvrières et demi-ouvrières pour confection à domicile, travail facile, bien payé...

BOURSE DU TRAVAIL

On demande : ouvrier ajusteur pour automobiles ; demi-ouvrier serrurier ; charretier pour mener un ou deux colliers ; demi-tourneur sur métaux ; demi-ouvrier tailleur ; forgeron-carrossier ; apprenti sachant coudre ; nourrice pour chez les patrons ; marçonniers pour mener un ouvrier, demi-ouvrière pantalonniers ; apprenti repousseur.

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Guérison radicale et rapide.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance...

RAYONS X Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, rétrécissements, Ecoulements, Electricité Médicale, 26, cours Pierre-Puget.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

ECOLEMENTS CYSTITE Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin. Un seul Flacon suffit pour Guérir.

YIGNES AMERICAINES Disponibles au 10 février 1915. A prix très réduits, stocks très importants en plants greffés, 1° choix, racines, boutures pour greffages...

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture au printemps.

Pour nos chers Soldats CHOCOLAT A LA NOIX DE KOLA CHARRASSE Breveté S. G. D. G.

Produit incomparable, véritable source de force et d'énergie. Le Chocolat à la Noix de Kola Charrasse est le plus pur des aliments de régime.

Le Chocolat à la Noix de Kola Charrasse est le plus riche des aliments d'épargne. Il a la très rare propriété d'arrêter le mouvement de la dénutrition.

Mères, épouses, parents, amis ! qui faites l'impossible pour reconforter et donner un peu de bien-être à ceux qui vous sont si chers et qui combattent glorieusement pour défendre le sol sacré de la Patrie...

Vente au détail : MAISON DE REGIME CHARRASSE 51, rue Saint-Ferréol, Marseille. TELEPHONE 36-28

Plus de TOUX Plus de RHUMES ! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

La vie ou la mort conte dans nos veines selon que notre sang est pur ou impur

VICES DUSANG GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes ! Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Le Flacon de 1/2 litre, 5 fr. - 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Depôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Ph<sup>o</sup> du Serpent, rue Tapis-Vert, 7 - TOULON : Ph<sup>o</sup> Chabre, Gortier, Vadel, 1 - AIX : Ph<sup>o</sup> Dou, Ph<sup>o</sup> Arel, Ph<sup>o</sup> Mauriol, Ph<sup>o</sup> Avignon, Ph<sup>o</sup> Marie et Rolland, Ph<sup>o</sup> LA GIOTAT : Ph<sup>o</sup> Barrière, Ph<sup>o</sup> Cannes, Ph<sup>o</sup> Antoin, Ph<sup>o</sup> Nîmes, Ph<sup>o</sup> Favre, Ph<sup>o</sup> Nîce, Ph<sup>o</sup> Rostagni, Ph<sup>o</sup> Alais, Ph<sup>o</sup> Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

POUR NOS SOLDATS Vous trouverez chez MAISTRE place de la Préfecture, 7 Des couvre-nuques, manteaux, pélerines, matelas, etc. fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.

Les Producteurs réunis 5, rue Audimar vendent journellement Huile d'Angkor, le lit. 0,85 ; Huile de sésame, le lit. 1,15 ; Huile d'olive extra, le lit. 1,25 ; Huile d'olive sur. fr. 1,50

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Tertia

JE DONNE superbes MONTRE remontoir Ph<sup>o</sup> 40 gues s'K, Jourdan, a grand prix, r. Tapis-Vert, 16, au 2<sup>e</sup> (imp.)

THIÉRY et SIGRAND rue Cannebière - Marseille Occasion complète, neuve, n° 2, rue de Ménilmontant, 13, rue des Minimes, 2

DAME VEUVÉ bonne femme, désire se marier, malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cour, boulevard, 13

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp-Sér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75

Soldats de France

PREMIERE PARTIE Une nuit de noces

Peut-être qu'elle nous a perdues et qu'elle nous a cherchées, elle aussi. Alors nous nous retrouvant pas, elle aura regagné la villa...

Elle était bien disparue !... Disparue ainsi qu'elle le voulait !...

Dans la forêt de Paris Lorsque Bénivant apprit ce malheur, malgré sa fermété d'âme, ses yeux se mouillèrent et son visage se crispa d'une douleur accablante.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

Soldats de France

Paro-des-Princes, il n'avait pas été sans remarquer le changement survenu en elle. Il ne reconnaissait plus cette vivacité d'intelligence, cette franchise et cette loyauté du regard...

— Prends bien garde, Elle m'étrave ! Il avait eu raison d'avoir peur. Incapable de raisonner sur la valeur de ses actes, Nicole s'était jetée dans tous les hasards de la vie parisienne...

— Tête de mort ? — Ce surnom caractéristique éveillait en lui une sinistre image d'avenir. Etait-ce l'homme qui s'acharnait contre lui maintenant ? Poursuivait-il seulement la satisfaction d'une vengeance particulière ? Ou bien, n'était-il pas, d'après la grave révélation du ministre de la Guerre, l'agent d'un parti qui accomplissait, en même temps, en France, une mission délicate et terrible, préparant le bouleversement national que l'on escomptait, à la veille d'une épreuve ?

— Tête de mort ? — Ce surnom caractéristique éveillait en lui une sinistre image d'avenir. Etait-ce l'homme qui s'acharnait contre lui maintenant ? Poursuivait-il seulement la satisfaction d'une vengeance particulière ? Ou bien, n'était-il pas, d'après la grave révélation du ministre de la Guerre, l'agent d'un parti qui accomplissait, en même temps, en France, une mission délicate et terrible, préparant le bouleversement national que l'on escomptait, à la veille d'une épreuve ?

— Tête de mort ? — Ce surnom caractéristique éveillait en lui une sinistre image d'avenir. Etait-ce l'homme qui s'acharnait contre lui maintenant ? Poursuivait-il seulement la satisfaction d'une vengeance particulière ? Ou bien, n'était-il pas, d'après la grave révélation du ministre de la Guerre, l'agent d'un parti qui accomplissait, en même temps, en France, une mission délicate et terrible, préparant le bouleversement national que l'on escomptait, à la veille d'une épreuve ?

— Tête de mort ? — Ce surnom caractéristique éveillait en lui une sinistre image d'avenir. Etait-ce l'homme qui s'acharnait contre lui maintenant ? Poursuivait-il seulement la satisfaction d'une vengeance particulière ? Ou bien, n'était-il pas, d'après la grave révélation du ministre de la Guerre, l'agent d'un parti qui accomplissait, en même temps, en France, une mission délicate et terrible, préparant le bouleversement national que l'on escomptait, à la veille d'une épreuve ?

Soldats de France

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

Soldats de France

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

Soldats de France

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

Soldats de France

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.

— Et depuis ? demandait Bénivant, éperdu. — Depuis, rien !... Le général mourait son mouchoir et reléguait un sanglot.